

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Spectacles de DANSE

- LOÏC TOUZÉ *Forme simple* / 18 > 23 novembre 2019 à 19h30
Je suis lent / 21 novembre 2019 à 20h
- DANIEL LINEHAN *Body of work* / 18 > 23 novembre 2019 à 21h
- SOFIA DIAS & VÍTOR RORIZ *Ce qui n'a pas lieu* / 24 > 29 février 2020 à 19h30
- OLIVIA GRANDVILLE *À l'Ouest* / 24 > 29 février 2020 à 21h
- MADELEINE FOURNIER *Labourer* / 3 > 6 mars 2020 à 19h30
- LIZ SANTORO & PIERRE GODARD *Maps* / 3 & 4 mars 2020 à 21h
Stereo / 6 & 7 mars 2020 à 21h
- ONDINE CLOEZ *Vacances Vacance* / 21 > 25 avril 2020 à 19h30

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

● **LOÏC TOUZÉ – FORME SIMPLE ET JE SUIS LENT**

FORME SIMPLE / 18 > 23 novembre / 19h30, relâche le jeudi 21 nov
JE SUIS LENT / 21 novembre / 20h

La pièce *Forme simple* débute par le ballet des doigts de l'interprète sur les touches du clavecin, déroule quinze des trente *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach, s'ouvre et se clôt sur l'Aria, maître étalon de la composition. Blandine Rannou, la claveciniste, s'attache aux respirations musicales, développe un léger touché percussif, n'hésite pas à offrir un moment de silence, à donner naissance à une variation fantôme. Bras et jambes nus, le visage couvert de blanc, trois personnages trouvent le souffle de leur danse dans l'interstice imaginaire laissé libre entre le geste et la musique. Tout commence par la discrète pliure d'un coude, le délicat écartement des bras, puis laisse rapidement place aux glissements, aux pantomimes... *Forme Simple* offre au spectateur le plaisir d'une rare et subtile triangulation entre regard, musique et geste.

Le parcours d'un danseur est une longue quête, le cheminement d'un corps traversé de figures, d'images et de gestes. Dans *Je suis lent*, conférence dansée, Loïc Touzé raconte l'histoire de la danse contemporaine à l'aune d'un récit intime, de sa formation à l'Opéra de Paris à la création de son propre langage chorégraphique, en passant par la nouvelle danse qu'il rejoint au milieu des années quatre-vingt. Délaissant la virtuosité du ballet, en chemin il apprend la paresse et le goût de l'égaré, l'humour et la délicatesse.

● **DANIEL LINEHAN – BODY OF WORK**

18 > 23 novembre / 21h, relâche le jeudi 21 nov

Le Théâtre de la Bastille a vu éclore Daniel Linehan avec *Not About Everything*, *Zombie Aporia*, *Gaze is a Gap is a Ghost*, et *Montage for Three*. Le danseur et chorégraphe américain revient avec sa dernière création, *Body of Work*, une traversée de son parcours, de ses débuts à aujourd'hui. Dans ce solo, il souhaite contredire l'idée selon laquelle la danse n'appartient qu'au moment de la représentation et disparaît une fois la performance terminée. Au contraire, à cause de la répétition perpétuelle des mouvements, la danse laisse des traces, qu'elles soient corporelles ou bien mnémoniques, comme des fantômes qui continuent de hanter l'esprit du danseur. Proposant une chorégraphie sur le temps qui passe, Daniel Linehan entremêle ici les gestes et la mémoire de son histoire et de son enfance avec ses souvenirs de quinze années de création chorégraphique.

TEMPS « DANSE » du 24 février au 7 mars

Pour la troisième année consécutive, le Théâtre de la Bastille présente un programme de danse composé de quatre spectacles, en collaboration avec l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national. Des machines chorégraphiques composées par Liz Santoro et Pierre Godard aux mystères végétaux orchestrés par Madeleine Fournier, des rythmes ancestraux éprouvés par Olivia Grandville aux narrations corporelles de Sofia Dias et Vítor Roriz, ce programme arpente les amples territoires de la danse contemporaine.

● **SOFIA DIAS & VÍTOR RORIZ – CE QUI N'A PAS LIEU**

24 > 29 février / 19h30, relâche le mercredi 26 février

Pas de pause, pas de blanc, pas d'espace, pas de ponctuation. C'est l'une des formules utilisées par Sofia Dias et Vítor Roriz pour qualifier *Ce qui n'a pas lieu*. Ces chorégraphes et danseurs portugais, qui travaillent ensemble depuis 2006 – et que l'on a pu voir dans *Antoine et Cléopâtre* et *Sopro* de Tiago Rodrigues – offrent une pièce où se déploient en continu les mots et les corps, les paroles et les gestes. Au début donc, sur un plateau dépouillé, il y a le verbe, dont on ne perçoit d'abord que des syllabes qui tentent de prendre forme. Puis viennent les mouvements, saccadés, cassés à leur tour. Très vite les deux se superposent, opérant en frottement ou en résonance. Il en résulte une pièce qui nous emmène dans un territoire où le sens à la fois échappe et est sans cesse sollicité, explorant la pure tonalité rythmique et la puissance imaginaire des gestes et des mots.

● **OLIVIA GRANVILLE – À L'OUEST**

24 > 29 février / 21h, relâche le mercredi 26 février

En 1921, âgé de 5 ans, Moondog, le « Viking de la Sixième Avenue », a la chance de jouer du tom-tom (*instrument de percussion consistant en une membrane tendue sur un fût ; ancien « tom basse de la batterie moderne »*) avec des Indiens Arapahos. C'est sur les pas de ce compositeur de légende, au cœur des réserves autochtones du Canada et d'Amérique du Nord, qu'Olivia Grandville noue un dialogue entre son propre langage chorégraphique et les danses de pow-wow, rassemblement autant social que spirituel. Comme lui, elle déjoue les registres du savant et du populaire, du traditionnel et du contemporain, et les entremêle dans un dialogue vivant et insolent.

À l'Ouest interroge ainsi la place de la danse dans les cultures amérindiennes, dressant sur scène une structure métallique en forme d'igloo, au centre de laquelle un poste de télévision dévoile les grands espaces et les traditions des premiers habitants. Au rythme d'un tambour envoûtant, décrivant des cercles autour de cet igloo, cinq jeunes femmes martèlent le sol, dansent jour et nuit pour se rapprocher de la transe.

● **MADELEINE FOURNIER – LABOURER**

3 > 6 mars 19h30

Trois temps et trois mouvements, voilà que Madeleine Fournier exécute le pas de bourrée, mystérieux archétype qui surgit des danses traditionnelles pour s'immiscer dans le *moonwalk* ou les claquettes. Évoquant d'abord un pantin aérien, la danseuse s'ancre bientôt dans le sol, ses pieds frappent, ses muscles se tendent et ses gestes saccadés rappellent autant le labeur paysan que la femme qui accouche... Dans ce premier solo, Madeleine Fournier creuse au plus profond d'elle-même pour voir éclore la mémoire de son corps, elle déterre et égrène patiemment les gestes ancestraux qui la traversent encore. Il s'agit d'être à la fois la terre vivante, et la main qui en démêle les racines. Et lorsqu'un vieux film scientifique fait apparaître la croissance accélérée de plantes étrangement humaines, on pressent tout ce que le corps cultivé a conservé des rythmes organiques et sensuels du végétal.

● **LIZ SANTORO & PIERRE GODARD – MAPS ET STEREO**

MAPS / 3 > 4 mars 21h

STEREO / 6 > 7 mars 21h

Liz Santoro et Pierre Godard fabriquent leurs spectacles comme autant de « machines chorégraphiques » où dialoguent langage et mouvement, extrême rigueur et ludique incertitude.

Stereo repose ainsi sur un dispositif aussi simple que troublant. Sur scène, Liz Santoro exécute un solo. La danseuse Cynthia Koppe observe la représentation à distance, via un flux vidéo, et sa voix énonce ce qu'elle observe de Liz Santoro, et écrit un texte en temps réel, pour réagir et influencer sur la chorégraphie et sur notre perception.

Le surgissement du texte aussi bien spatial que sonore ouvre un espace qui démultiplie le corps de la danseuse et diffracte le regard du spectateur. Mais ce qui devient également palpable, c'est la relation entre deux corps distants, entre présences physiques et immatérielles, comme une exploration du noyau poétique et fantomatique des nouvelles technologies.

● **ONDINE CLOEZ – VACANCES VACANCE**

21 > 25 avril 19h30

Lorsqu'on part en vacances, la place qu'on occupe habituellement se retrouve vide. En songeant soudainement à son appartement laissé inhabité, Ondine Cloez se lance dans une quête mêlant danse délicate et philosophie espiègle.

La chorégraphe nous invite d'abord à suivre sa pensée, bondissant de l'hypnose aux cailloux de Démosthène, incarnant au passage un ami maladroit toujours en avance sur lui-même. Ondine Cloez nous propose d'observer ces instants fugaces où l'on s'absente de son propre corps. Au fil d'exercices apparemment

simples, elle dessine comme un art de la disparition quotidienne. Peut-on danser et chorégrapier sa propre absence ? Chemin faisant, c'est bien la question de la grâce qui surgit. Se jouant d'une vision virtuose du dépassement de soi, Ondine Cloez tente ainsi d'atteindre l'état de grâce en se faisant oublier du public, en s'éclipsant de son propre spectacle...

L'importance de la DANSE dans un parcours de jeune spectateur

La danse contemporaine, davantage encore que les spectacles de théâtre, permet de développer la sensibilité, les perceptions et l'imaginaire. Curieuse, la danse s'approprie tous les langages gestuels et envahit le champ de l'art en entretenant des accointances particulières avec la musique, le théâtre, les arts visuels, la performance et la vidéo. Les chorégraphes de danse contemporaine sont de véritables créateurs-chercheurs qui brassent autant les lectures philosophiques et sociologiques que la culture populaire et qui veulent s'exprimer sur le monde au même titre qu'un plasticien. Loin d'être cantonné à un spectacle de mouvement, un spectacle de danse contemporaine n'est jamais dénué d'objet ; il est fait de thèmes, d'images, d'univers, d'idées, de réflexions, de références, autant de fils conducteurs à exploiter pour amener la création chorégraphique contemporaine dans le champ des arts visuels, de l'histoire de l'art, de l'histoire, du français et même de la géographie (c'est un art sans frontières).

Parfois, dans les spectacles de danse contemporaine, il y a très peu de mouvements : le rôle des danseurs est alors davantage de servir le propos du spectacle et la force de l'image scénique. Certains chorégraphes préfèrent ainsi des univers qui s'attachent plus à des tableaux saisissants qu'à une narration continue, et qui privilégient la beauté des images plus que la beauté d'une technicité. On appelle cela des spectacles « d'images » et « d'atmosphères ». Ils sont le fait de chorégraphes qui ont une conscience très forte de l'espace, de la scène, du corps et des moyens du spectacle (son, lumière) et qui vont expérimenter avec ces matériaux. Pour créer des « objets visuels ».

Guide d'observation pendant le spectacle

Pour susciter une observation active lors du spectacle, les élèves devront être attentifs à plusieurs points dont ils prendront note. La classe peut être divisée en groupes qui, chacun, se chargent d'étudier un point particulier dont ils rendront compte en classe devant les autres par la suite.

- 1.** Un spectacle total : la danse contemporaine utilise les moyens du spectacle comme la musique, la lumière, la scénographie, etc.

Relevez toutes les collaborations artistiques et leur apport particulier .

- 2.** La danse : est-ce qu'il y a beaucoup ou peu de mouvements ? Y a-t-il des liens avec ce que les élèves connaissent de la danse (chorégraphies de groupe, types de mouvements, etc., danses modernes) ? Est-ce un langage contemporain ?

Relevez deux ou trois mouvements caractéristiques.

- 3.** Le thème : le thème annoncé est-il traité ? Si oui, comment ?

- 4.** La narration : y a-t-il une histoire qui se tisse clairement ou un champ sémantique ? Si ce n'est pas le cas, il se passe quelque chose pour autant, le récit avance ; il suffit d'observer l'état de la scène, de noter comment elle est au début et à la fin du spectacle (objets et costumes qui jonchent le sol, etc.).

- 5.** La réception : un spectacle implique une réception par le public. Comment le public est-il considéré ? Est-ce qu'on l'aborde directement (apostrophe), est-ce qu'on fait naître des émotions (le rire, la mélancolie, l'agacement), est-ce qu'on l'implique dans un espace commun en supprimant par exemple la séparation gradins-scène ?

6. Demandez aux élèves de retenir *une* image du spectacle, celle qui pourrait le résumer ou celle qui est la plus forte, selon eux.